

## Jean-Paul Orient - Fernand Deligny dans le Nord



Jean-Paul Orient a été salarié au CREA de 1981 à 1985 en tant que conseiller technique avant de devenir directeur technique de 1985 à 1987, pour enfin devenir directeur de 1988 à 2008. Il fut président du CNAHES de 2011 à 2013.

Je ne sais si, à ce jour, des manifestations sont prévues en 2013 pour marquer le centenaire de la naissance de Fernand Deligny. Pour les gens du Nord, dont je suis, je rappelle qu'il est né à Bergues le 7 novembre 1913. Son père disparaît prématurément en 1917, tué à la guerre. Il avait le grade de capitaine. En 1924, F. Deligny fréquente le lycée Faidherbe à Lille. À cette époque, il habite Lambersart. Il y grandit tout le temps de ses études. Dans le *Croire et le craindre* (Editions Stock, 1978) Deligny écrit :

« [...] J'habitais toujours avec ma mère, à cinq kilomètres de Lille, toujours la même petite maison de briques, la même que les maisons voisines. J'y revenais tous les jours, même s'il était très tard. C'est là que je dormais, jamais ailleurs »

Après un bac philo, de 1931 à 1934, au lieu de suivre la filière de préparation de Saint-Cyr comme l'y incitent son statut de pupille de la nation et l'insistance de son grand-père Capitaine des douanes, F. Deligny esquive. En khâgne, il oublie la classe prépa et se retrouve un peu par inadvertance à la porte de la classe de philo. Seul l'intéresse « l'instinct et l'habitude ». Il lit à peu près tout sur le sujet ; dans le même temps, il suit à la fac les cours de philo et de psycho. Il fréquente également avec assiduité le comptoir d'un bistrot proche et sa piste de 421.

À cette époque il passe beaucoup de temps à Armentières où un ami interne, lui ouvre les portes de l'asile.

Il effectue son service militaire à l'école militaire de Paris en 1935. En septembre 1936, il quitte l'armée en avance sur la date prévue. Au lieu de le porter déserteur, on en déduit qu'il est instituteur puisque le règlement prévoyait effectivement que les enseignants étaient libérés deux ou

trois mois avant la fin du service pour ne pas manquer leur affectation à la rentrée des classes en octobre.

En 1938, après avoir passé le CAEA (Certificat d'Aptitude à l'Enseignement des Enfants Arriérés), F. Deligny est nommé instituteur spécialisé détaché auprès de l'hôpital psychiatrique d'Armentières.

L'asile psychiatrique est alors une enceinte fermée avec des grillages hauts de trois mètres cinquante, des grilles, des gardiens et la camisole de force. L'une de ses premières tâches va consister, avec la complicité des gardiens, à mener son étrange groupe au - delà des murs de l'asile.

Il est mobilisé de septembre 1939 à juillet 1940. Démobilisé dans le sud de la France, il réussit à franchir les lignes de démarcation et à remonter jusque Armentières à travers la zone libre, puis la zone occupée, pour parvenir en zone interdite sous contrôle de l'armée d'occupation.

À son retour de juillet 1940 à juin 1943, F. Deligny reprend son poste d'instituteur spécialisé détaché auprès de l'hôpital psychiatrique d'Armentières. En 1943 «*pavillon III* » paraît aux éditions de l'Opéra.

Il est détaché au Commissariat à la Famille de Lille et devient conseiller technique de l'ARSEA que dirige Roland Assathiany. Celui-ci reconnaît que, complètement démuné de moyens (la guerre n'est pas terminée et la pénurie est totale dans cette région sinistrée) F. Deligny fait œuvre de pionnier ; il ouvre un foyer de prévention dans le vieux Lille et tente de mettre en place un service pour lequel il fait appel à des voisins, des militants, des syndicalistes et des amis de la résistance.

En 1945, à la demande de l'ARSEA, F. Deligny met en place le premier COT (Centre d'Observation et de Triage) dans une commune bourgeoise de la banlieue de Lille (La Madeleine). Il ne résistera pas très longtemps aux contraintes de l'institution ni aux multiples tracasseries administratives.

Tandis qu'il est nommé délégué du Travail et de la Culture pour la région Nord, dans les « *Vagabonds efficaces* » paru en 1946, Deligny écrit :

« En ce beau mois de mai de janvier 1945 tout neuf, il m'échoit une grande villa dans une banlieue très Bourgeoise. Hauts murs de tapisserie, matelas mal bourrés de crin végétal, le Centre souffre d'un déséquilibre qui va tendre à se résorber aux dépens des tapisseries (car il n'est pas question de pouvoir améliorer les lits).

L'érosion va opérer. Je suis d'ailleurs bien décidé à ne pas interdire, sévir, guetter ou transformer en un quelconque « concours entre équipes » la protection, d'ailleurs illusoire de cette « propriété » dans toute la hideur inutile du mot et de la chose.

Je m'en excuse (tacitement) auprès de ceux qui m'ont confié (en fait) des responsabilités.

J'étais vendu, archi vendu à l'autre camp, au camp des casseurs de vitres et des voleurs de poules.

Aux réunions du Conseil d'Administration, j'étais coincé entre un Procureur de la République et

un inspecteur de l'Assistance Publique, l'espion pâle et tenace camouflé en ambassadeur (consultatif) de ses crapules d'enfants... « qu'il ne faut plus appeler délinquants, pour le redressement moral desquels tout doit être mis en heûvrre ... »

«. Moi je demandais un ballon de football. Nous ne l'avons jamais eu. Je pourrai raconter comment nous l'avons volé mais il n'y a pas encore prescription ».

Mademoiselle S. Hancart, secrétaire générale de l'ARSEA adresse à Monsieur Deligny, conseiller technique de l'ARSEA, Centre d'Observation et de triage, Avenue Salomon Lille, la lettre suivante :

« Cher Monsieur,

Le Conseil d'Administration dans sa réunion de ce matin a décidé la fermeture momentanée du Centre d'Observation et de Triage.

Cette mesure a été prise par un Conseil d'Administration soucieux, avant tout, de donner à votre expérience la possibilité d'être réalisée dans les meilleures conditions.

Des dispositions sont actuellement à l'étude en ce qui concerne les enfants hébergés dans l'établissement ; quant au personnel pédagogique en dehors de vous même, il fait l'objet d'un préavis.

Je compte sur vous et vous prie de croire, Cher Monsieur, à mes bons sentiments ».

... « Donc pour des quantités de bonnes choses qui n'ont rien à voir avec le métier, voilà les éducateurs renvoyés par un Conseil d'Administration statique et dont trente membres sur quarante avaient mis une fois dans leur vie les pieds et leur reste dans le centre, le jour de l'inauguration. Peu importe l'avis des arbitres venus du Ministère. D'un côté, les techniciens, médecins, psychiatres, pédagogues et représentants de la CGT; de l'autre, les petits pontes z'administratifs locaux.

Educateurs et gosses, nous avons décampé... ».

Le COT sera fermé en mai 1946 pour une durée d'un an jusqu'à l'arrivée d'un nouveau directeur.

Ce COT est transféré en 1953 à Lambersart, pour devenir Centre d'Observation et de Traitement en 1977. Enfin, sous l'impulsion du directeur, mon ami Robert Bleuze (qui m'a aidé à réunir ces quelques anecdotes), et du conseil d'administration de l'ADNSEA, il est depuis octobre 1999 Institut Fernand Deligny. J'ai eu le plaisir de suivre en qualité de Directeur du CREA Nord Pas de Calais l'évolution du projet de cette institution, d'autant que de juillet 1969 à décembre 1971 j'étais employé au COT en qualité d'éducateur spécialisé.

Jean-Paul Orient

Président du CNAHES